

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet 153
Dimanche 19 décembre 2020

Crèche de l'église du Saint-Sacrement à Liège (4)

Annonce de la naissance de Jésus
faite à saint Joseph par un ange



✠ Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu
Mt. 1, 18-25

Voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint.

Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* »

Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : « *Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel* », qui se traduit : « Dieu-avec-nous »

Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse, mais il ne s'unit pas à elle, jusqu'à ce

qu'elle enfante un fils, auquel il donna le nom de Jésus.



Les formalités du mariage juif

Le mariage juif se déroulait en deux étapes : d'abord on contractait le mariage proprement dit, mais les jeunes mariés n'allaient pas immédiatement cohabiter et restaient encore dans leurs familles respectives. Après un certain temps, le jeune homme allait chercher solennellement son épouse dans la maison de ses parents, afin de l'introduire dans sa propre demeure. Ils pouvaient dès lors se fréquenter.

Au moment où l'ange leur apparaîtrait, Marie et Joseph se trouvent dans la période intermédiaire. Le mariage légal est déjà conclu. Selon le droit juif, Marie est mariée à Joseph, mais elle ne vit pas encore avec lui dans sa maison.

Le nom de Joseph

Joseph, qui porte le nom du grand patriarche vendu en Egypte, *« a hérité, non seulement de son nom, mais de sa chasteté, de son innocence, de ses grâces. Le premier Joseph, vendu par la jalousie de ses frères et conduit en Egypte, est la figure du Christ vendu par trahison, et c'est le second Joseph qui, fuyant la haine d'Hérode, porta le Christ en Egypte. Le premier, pour rester fidèle, ne céda point aux sollicitations de l'épouse de son maître, le second, respectant la virginité de sa Dame, Mère de son Seigneur, garda lui-même fidèlement la chasteté. Au premier il fut donné d'interpréter les songes, au second d'être le confident et le coopérateur des desseins du ciel. Le premier fit des provisions de blé pour lui et pour tout le peuple, le second reçut la garde, pour lui et le monde entier, du pain vivant venu du ciel. »*¹

Un homme « juste »

« C'est bien parce que Joseph était juste qu'il ne voulut pas la livrer ; or il n'eût pas été juste si, la reconnaissant coupable, il eût consenti à sa faute, ou si, la trouvant innocente, il l'avait

¹ Saint Bernard de Clairvaux († 1153).

condamnée. Ne voulant donc pas la livrer, parce qu'il était juste, il voulut la renvoyer secrètement. Mais alors pourquoi voulut-il la renvoyer ? Ici encore je vous donne non pas mon avis personnel, mais celui des Pères. Joseph voulut la renvoyer pour la même raison qui faisait dire à Pierre : *Eloignez-vous de moi, Seigneur, car je suis un pécheur* (Lc. 5, 8) ; et au Centurion : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit* (Mt. 8, 8).

« Ainsi Joseph, s'estimant indigne et pécheur, se disait qu'il ne pouvait vivre plus longtemps dans la familiarité d'une personne dont la supériorité et l'admirable dignité le remplissait d'une crainte révérencielle. Il voyait à n'en pouvoir douter et avec une sainte terreur l'intervention divine dans la grossesse de Marie, et, ne pouvant pénétrer ce mystère, il voulait la renvoyer. Comment vous étonner que Joseph se jugeât indigne de la compagnie de la Vierge féconde, quand Elisabeth ne put soutenir sa sainte présence sans être saisie de crainte et de respect ? *D'où m'est-il donné, s'écria-t-elle, que la mère de mon Seigneur vienne à moi ?* (Lc. 1, 43)

« Voilà donc pourquoi Joseph voulut la renvoyer ; mais pourquoi secrètement et non ouvertement ? Pour qu'on ne cherchât pas curieusement la cause de cette séparation. Qu'aurait pu répondre l'homme juste au peuple à la tête dure, sans foi et toujours prêt à la contradiction ? S'il avait donné son sentiment et l'assurance qu'il avait de la pureté de Marie, les Juifs incrédules et cruels ne se seraient-ils pas moqués de lui et n'auraient-ils pas lapidé la Vierge ? Comment auraient-ils cru en la Vérité muette dans le sein de sa mère, quand ils la méprisèrent lorsqu'Elle se fit entendre dans le temple ? Qu'auraient-ils fait à Celui qui n'était pas encore apparu en ce monde, quand ils portèrent sur lui des mains impies, alors qu'il était auréolé de l'éclat des miracles ? C'est donc à bon droit que cet homme juste, pour n'être pas

contraint ou de mentir ou de diffamer sa fiancée innocente, voulut la renvoyer secrètement. »²

« *Il ne voulait pas la dénoncer publiquement* »

« Comment Joseph est-il déclaré *juste*, si l'on suppose qu'il cache la faute de son épouse ? Loin de là : c'est un témoignage en faveur de Marie : Joseph, connaissant sa chasteté, et bouleversé par ce qui arrive, cache, par son silence, l'événement dont il ignore le mystère. »³

« L'évangéliste a raison de dire : *Joseph ne voulut pas la déclarer*. Car il n'a pas dit *ne voulut pas la diffamer (paradeigmatisai)*, mais *la déclarer (deigmatisai)*. Il y a une grande différence entre les deux termes. De même qu'écrire n'est pas proscrire, que compter n'est pas imputer, ainsi déclarer n'est pas diffamer. Diffamer, c'est jeter la dénonciation et l'accusation sur un homme qui a mal agi publiquement ; déclarer, c'est simplement faire connaître. »⁴

L'oracle d'Isaïe

Dès la fin de la généalogie de Jésus, saint Matthieu montre clairement que c'est de Marie et non de Joseph que Jésus, l'héritier des promesses messianiques faites à Abraham (Gn. 12, 3) et à David, tient sa naissance. La naissance de Jésus s'est accomplie sans le concours de Joseph. Marie est la Mère du Messie par l'œuvre du Saint-Esprit.

Saint Matthieu conclut l'épisode par une citation du prophète Isaïe (cf. Is. 7, 14). Le mot hébreu (*alma*) employé par le prophète désigne simplement une « *jeune fille* », mais la traduction grecque (Septante, III^e siècle avant notre ère), utilisée couramment à l'époque de Jésus, précise : une « *vierge* ».

² Saint Bernard de Clairvaux († 1153), 2^e homélie super « *Missus est* » à la louange de la Vierge.

³ Saint Jérôme (+ 420).

⁴ Eusèbe de Césarée (+ 339).

La Vierge, Mère du Christ, réalise pleinement la prophétie d'Isaïe et résume tout Israël. Aux yeux d'Isaïe, l'Emmanuel est d'abord le roi réformateur Ezéchias (cf. 2 R. 19), mais derrière Ezéchias, c'est toute la lignée messianique qui est en vue et donc celui qui, seul, siègera sur le trône de David pour toujours (cf. Is. 9).

La jeune fille qui conçoit Ezéchias, c'est toute la communauté d'Israël, déjà présentée dans la tradition prophétique comme une femme, une jeune fille, une vierge aimée par Dieu (cf. Am. 5, 2 ; Is. 1, 8 ; 10, 32 ; 22, 4 ; 31, 4 ; 37, 22 ; Mi. 1, 13 ; 4, 8-13 ; Jr. 6, 23 ; 8, 19-22 ; 31, 4-21 ; So. 3, 14 ; Za. 2, 14 ; 9, 9 ; Is. 52, 2, etc.). La Vierge Marie est incluse dans la portée la plus profonde de l'oracle d'Isaïe (dont c'est le sens plénier).

Le mystère personnel de Marie se situe à l'intérieur du mystère du Peuple de Dieu, auquel toutes les nations du monde devront leur Sauveur et leur joie.

« Qui et vir iustus, a te Deiparæ Virgini Sponsus est datus, et fidelis servus ac prudens, super Familiam tuam est constitutus, ut Unigenitum tuum, Sancti Spiritus obumbratione conceptum, paterna vice custodiret, Iesum Christum Dominum nostrum. »

« Il fut l'homme juste que tu donnas comme époux à la Vierge Marie, la Mère de Dieu.

Il fut le serviteur fidèle et prudent à qui tu confias la sainte Famille.

Il veilla comme un père sur ton Fils unique, conçu par la puissance du Saint-Esprit, Jésus-Christ, notre Seigneur. »⁵

⁵ Missel romain, Préface de saint Joseph (De missione sancti Ioseph).

✠ Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

Mt. 1, 1-17

GENEALOGIE DE JESUS, CHRIST, fils de David, fils d'Abraham.

Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Jacob engendra Juda et ses frères. Juda, de son union avec Thamar, engendra Pharès et Zara. Pharès engendra Esrom. Esrom engendra Aram. Aram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naassone. Naassone engendra Salmone. Salmone, de son union avec Rahab, engendra Booz. Booz, de son union avec Ruth, engendra Jobed. Jobed engendra Jessé. Jessé engendra le roi David.

David, de son union avec la femme d'Ourias, engendra Salomon. Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abia. Abia engendra Asa. Asa engendra Josaphat. Josaphat engendra Joram. Joram engendra Ozias. Ozias engendra Joatham. Joatham engendra Acaz. Acaz engendra Ezékias. Ezékias engendra Manassé. Manassé engendra Amone. Amone engendra Josias. Josias engendra Jékonias et ses frères à l'époque de l'exil à Babylone.

Après l'exil à Babylone, Jékonias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel. Zorobabel engendra Abioud. Abioud engendra

Eliakim. Eliakim engendra Azor. Azor engendra Sadok. Sadok engendra Akim. Akim engendra Elioud. Elioud engendra Eléazar. Eléazar engendra Mattane. Mattane engendra Jacob. Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ.

Le nombre total des générations est donc : depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations ; depuis David jusqu'à l'exil à Babylone, quatorze générations ; depuis l'exil à Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations.

« Qui est Jésus ? D'où vient-il ? Les deux questions sont inséparables. Le but des quatre Evangiles est de répondre à ces questions. Ils ont été écrits justement pour leur donner une réponse. Quand Matthieu commence son Evangile par la généalogie de Jésus, il veut dès le début mettre dans la juste lumière la question sur l'origine de Jésus ; la généalogie se présente comme une sorte de titre à l'Evangile tout entier. (...)

« Pour Matthieu, deux noms sont déterminants pour comprendre le « *d'où vient-il* » de Jésus : Abraham et David.

« Avec Abraham - après la dispersion de l'humanité à la suite de la construction de la tour de Babel - commence l'histoire de la promesse. Abraham renvoie par anticipation à ce qui doit venir. Celui-ci est pèlerin non seulement du pays de ses origines vers la Terre promise, mais il est pèlerin aussi dans le fait de sortir du présent pour s'acheminer vers l'avenir. Toute sa vie renvoie en avant, elle est une dynamique de la marche sur la route de ce qui doit arriver. Avec raison donc, la *Lettre aux Hébreux* le présente comme pèlerin de la foi fondée sur la promesse : « *C'est qu'il attendait la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur* » (11, 10). La promesse pour Abraham se rapporte tout d'abord à son descendant, mais va au-delà : « *Par lui se béniront toutes les nations de la terre* » (Gn. 18, 18). Ainsi, dans toute l'histoire qui commence avec Abraham et est dirigée vers Jésus, le regard embrasse l'ensemble - à travers Abraham doit venir une bénédiction pour tous.

« Donc, dès le début de la généalogie le regard se tourne déjà vers la conclusion de l'Evangile, où le Ressuscité dit à ses disciples : « *De toutes les nations faites des disciples* » (Mt. 28, 19). Quoi qu'il en soit, dans l'histoire particulière présentée par la généalogie, est présente depuis le début la tension vers la totalité ; l'universalité de la mission de Jésus est comprise dans son « *d'où vient-il* ».

« La structure de la généalogie, et de l'histoire racontée par elle, est cependant déterminée totalement par la figure de David, de ce roi à qui avait été faite la promesse d'un règne éternel :

« *Ton trône sera affermi à jamais* » (2 S. 7, 16). La généalogie que Matthieu propose est modelée sur la base de cette promesse. Elle est structurée en trois groupes de quatorze générations, montant d'abord d'Abraham à David, puis descendant de Salomon jusqu'à l'exil babylonien pour ensuite monter à nouveau jusqu'à Jésus en qui la promesse atteint son terme. Apparaît alors le roi qui demeurera à jamais - complètement différent cependant de ce qu'on aurait voulu imaginer en référence au modèle de David.

« Cette articulation est encore plus claire si on se rappelle que les lettres hébraïques du nom de David donnent la valeur numérique de quatorze et ainsi, en partant du symbolisme des nombres, David, son nom et sa promesse caractérisent le chemin d'Abraham à Jésus. Compte tenu de cela on pourrait dire que la généalogie avec ses trois groupes de quatorze générations est un véritable Evangile du Christ-Roi : toute l'histoire regarde vers Lui, dont le trône subsistera à jamais.

« La généalogie chez Matthieu est une généalogie des hommes dans laquelle toutefois, avant Marie, avec qui la généalogie se termine, sont mentionnées quatre femmes : Tamar, Rahab, Ruth et « *la femme d'Urie* ». Pourquoi ces femmes apparaissent-elles dans la généalogie ? Selon quel critère ont-elles été choisies ?

« On a dit que ces quatre femmes auraient été des pécheresses. Ainsi, leur mention impliquerait l'indication que Jésus aurait pris sur lui les péchés et, avec eux, le péché du monde, et que sa mission aurait été la justification des pécheurs. Mais cela ne peut avoir été l'aspect déterminant du choix, surtout parce qu'il n'est pas applicable aux quatre femmes. Plus important est le fait qu'aucune de ces femmes n'était juive. Par leur entremise donc, le monde des païens entre dans la généalogie de Jésus - est rendue visible sa mission envers les juifs et les païens.

« Mais surtout, la généalogie finit avec une femme : Marie qui, en réalité, est un nouveau commencement et relativise toute la généalogie. A travers toutes les générations, cette généalogie s'était déroulée selon le schéma : « *Abraham engendra Isaac...* » Mais à la fin apparaît une chose bien différente. A propos de

Jésus, il n'est plus parlé de génération, mais il est dit : « *Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ* » (Mt. 1, 16). Dans le récit de la naissance de Jésus qui suit, Matthieu nous dit que Joseph n'était pas le père de Jésus et que celui-ci entendait répudier Marie en secret à cause de l'adultère présumé. C'est alors que lui fut dit : « *Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint* » (Mt. 1, 20). Ainsi, la dernière phrase donne une nouvelle formulation de toute la généalogie. Marie est un nouveau commencement. Son enfant ne vient d'aucun homme mais il est une nouvelle création, il a été conçu par l'opération du Saint-Esprit.

« La généalogie demeure importante : Joseph est juridiquement le père de Jésus. Par son intermédiaire, il appartient selon la Loi, « *légalement* », à la tribu de David. Cependant il vient d'ailleurs, « *d'en haut* » - de Dieu lui-même. Le mystère du « *d'où vient-il* », de la double origine, nous est proposé sur un mode très concret : son origine peut être établie et pourtant elle est un mystère. Seul Dieu est au sens propre son « *Père* ». La généalogie des hommes a son importance par rapport à l'histoire du monde. Et malgré cela, à la fin, il y a Marie, l'humble vierge de Nazareth, celle en qui arrive un nouveau commencement, celle en qui recommence de façon nouvelle le fait d'être une personne humaine. »⁶

⁶ Joseph Ratzinger/Benoît XVI, *L'enfance de Jésus* (Flammarion, 2012), pp. 14-19.